

Préface

au premier volume du

Dictionnaire historique et critique du marxisme¹

(Extrait)

I

Ce n'est pas la première fois qu'un dictionnaire nouveau naît du projet d'en traduire, corriger ou compléter un autre. Le dictionnaire le plus célèbre du siècle des Lumières, *l'Encyclopédie* de Diderot, est né d'un projet de traduction; le *Dictionnaire historique de la philosophie* de Joachim Ritter doit son existence à un projet de remaniement. A l'origine du *Dictionnaire historique et critique du marxisme* il y a la planification de volumes supplémentaires à une traduction. Ils sont annoncés dans la préface de l'édition allemande du *Dictionnaire critique du marxisme*². Ils devaient compléter l'accentuation française de cet ouvrage par d'autres accentuations, particulièrement allemandes. Tous les courants en lien avec Marx étaient invités à coopérer. Lorsque le projet se trouva coincé entre l'anathème dogmatique et la frilosité sociale-libérale dans l'Allemagne encore composée alors de deux états, il s'internationalisa et rechercha en premier, dans la mesure du possible, la coopération avec des intellectuels du »tricontinent«³ Asie, Afrique et Amérique latine. Bientôt on avait dépassé la forme du supplément, ne serait-ce que pour la raison formelle que le volume du dictionnaire dépassait de plusieurs fois celui de l'ouvrage traduit.

¹ HISTORISCH-KRITISCHES WÖRTERBUCH DES MARXISMUS. Publié sous la direction de Wolfgang Fritz Haug avec la collaboration de plus de 800 spécialistes. Le dictionnaire comportera 15 volumes, dont jusqu'à 2008 sept ont déjà été publiés. L'ouvrage est en allemand avec des équivalents terminologiques en arabe, anglais, français, russe, espagnol et chinois. Voir www.hkwm.de.

² Élaboré sous la direction de Georges Labica, Paris, PUF, 1982.

Il y avait en même temps des raisons internes pour un nouveau début. Une problématique nouvelle était née, d'une configuration de champs de crises et de critique. Les »limites de la croissance« et d'autres problèmes existentiels, auxquels se consacraient les nouveaux mouvements sociaux, le mode de production hautement technologique qui s'était imposée, conduisirent à un déplacement progressif des questions. La Perestroïka soviétique et finalement l'effondrement de l'union soviétique et la fin de l'ordre mondial né de la révolution d'octobre de 1917 et de la victoire de l'alliance antifasciste est-ouest au cours de la 2^e guerre mondiale, favorisèrent une »coupure épistémologique« et un déplacement vers une perspective historique qui amena le projet de dictionnaire dans une sphère complètement neuve.

Du point de vue savant, le *Dictionnaire historique de la philosophie* de J.Ritter fournit un modèle presque inimitable; il n'en reste pas moins que l'expérience que l'on fait si l'on met côté à côté les masses de savoir des deux oeuvres prête à réfléchir: non seulement il n'y a pratiquement pas de recoupements, mais c'est comme si le *Dictionnaire historique et critique du marxisme* rompait un silence mortel qui caractérise le discours de cet ouvrage comme bourgeois, tout comme la rupture du silence bourgeois conditionne la nécessité du dictionnaire marxiste.

Après l'interruption de l'expérience communiste, on dirait que pour l'esprit du temps l'étude historique et critique de ce qui a sombré ne présente plus guère qu'un intérêt archéologique, comme s'il n'existait ni »marxisme occidental« ni les multiples aspects du marxisme scientifique et culturel des intellectuels. Mais même s'il en était ainsi et si le marxisme avait vraiment sombré, il resterait tout de même une part de notre histoire. On ne peut comprendre la

science, la culture et la politique du 20^e siècle sans le défi du marxisme et les réactions multiples et antagonistes à son égard.

Mais on a trop hâtivement annoncé sa mort. Un projet inachevé ne peut mourir tant que les problèmes existentiels auxquels il a commencé de répondre ne sont pas résolus ou n'ont pas perdu leur sens. La pensée marxiste n'est pas un phénomène isolée ou sectaire. Elle est née et renaît toujours de l'étude théorique et pratique des questions de la socialisation humaine et des rapports avec la nature, des antagonismes et des crises. Ces questions concernent tout le monde. Elles n'ont pas trouvé de réponse, et cette absence de réponse est ressentie de plus en plus clairement comme la question de la survie de l'humanité au bord du «vaisseau spatial Terre», même si on perçoit encore à peine sa portée.

L'effondrement de la première domination chrétienne n'a pas mis fin à l'histoire du christianisme; la chute de la domination communiste ne marquera pas davantage la fin de la quête théorique et pratique d'une socialisation solidaire et respectueuse de l'environnement. Et tout comme les crimes incalculables qui ont été commis au nom du christianisme n'ont jamais pu éteindre son élan moral, ceux qui ont été commis au nom d'un socialisme ne pourront anéantir la substance éthico-politique de l'idée socialiste.

Joachim Ritter a écrit dans la préface du premier volume de son dictionnaire: «on ne peut prévoir à quoi ressemblera un jour une nouvelle synthèse, et si elle est en jeu ou pas». On peut appliquer cette phrase au savoir marxiste au seuil du 21^e siècle. On peut tout aussi peu prévoir quels éléments de ce fonds seront repris un jour ni au sein de quelles alliances.

C'est ce savoir éparpillé, sillonné de multiples antagonismes, à la fois clairvoyant et aveugle, avec sa prétention et son expérience, ses présuppositions réfutées et son potentiel inachevé qui est le matériel confus, immense du *Dictionnaire historique et critique du marxisme*. Il va de soi qu'il ne peut jamais être présenté de façon exhaustive, mais toujours d'un point de vue limité. Une prise de distance nette n'aurait pas de sens, car il communique particulièrement avec les traditions européennes, et les voies de passage entre lui et le savoir bourgeois ont toujours été ouvertes, même si c'est incognito qu'ils sont souvent été franchis par les deux partis. L'exposition des formes de pensée et des instruments conceptuels et de tous côtés la reproduction des voies de pensée met des rapports à jour et montre des points de rattachement.

II

La conjoncture historique est pour le projet d'un Dictionnaire historique et critique du marxisme à la fois favorable et contraire. L'effondrement de la censure marxiste-étatique est favorable au processus de réflexion sur ce qui a été. Les archives sont accessibles, plus personne ne réclame les théories. Contraire est la main-mise des vainqueurs sur l'histoire, qui sous bien des aspects revient à un effacement de la mémoire sociale. La situation post-communiste empreint ainsi le titre de «historique et critique» d'une actualité particulière: Il s'agit là d'une part de l'analyse critique (et autocritique) d'expériences historiques, d'autre part de l'examen scientifique, de l'interprétation et de la perlaboration critique d'un énorme matériel de pensée. Le regard historique et critique sur le labyrinthe de la bibliothèque du savoir marxiste peut conduire à une désillusion bénéfique. La mémoire perlaborante peut contribuer à dénouer la compulsion à répétition aveugle.

L'effondrement du marxisme-léninisme a tout d'abord laissé dans la mémoire des peuples une dette historique qui s'était accumulée. Elle se traduit par une montagne de gravats qui menace d'enterrer sous lui indistinctement les éléments rationnels de ce qui a sombré et les germes du future qu'y étaient enfermés avec les éléments irrationnels et hostiles à la vie. Cette situation fait de l'effort de la douleur du négatif sous forme de critique impitoyable une question de survie pour la pensée marxiste. C'est la seule façon de réussir à sauver des trésors humains de savoir éclairant et d'imagination sociale de ce naufrage. Seule la *critique salvatrice*, dont a parlé Walter Benjamin, est capable, telle une arche de Noé, de les transporter dans un autre temps.

Même une telle critique est négative, elle peut faire mal. Mais elle ne prétend jamais se situer au delà de ce qu'elle critique. Bien plus elle pénètre l'expérience historique. Tandis qu'elle s'en occupe, elle l'assume aussi. Elle ne prétend pas avoir le dernier mot, mais elle brise le mélange de silence borné et de triomphe à la vue courte.

La tentative nécessaire de rendre justice historique à ce qu'on critique ne sera pas toujours couronnée de succès. On doit tout de même l'entreprendre. Le sentiment de savoir mieux que les autres qui s'installe après une défaite n'est pas forcément un meilleur savoir. Trop souvent ce n'est qu'une autre forme de l'obstination dogmatique. Le simple changement de camp après la catastrophe de l'état socialiste est une fuite devant la réflexion responsable, une fuite dans la perte de mémoire.

Il n'est pas nécessaire dans ce contexte d'évoquer seulement des exemples de retournement d'opinion après l'échec de la tentative de réforme de l'état soviétique. La déstalinisation les avait déjà provoqués. Lorsque Nikita S. Krustchev avait dénoncé en 1956 les crimes de Staline – ce qui pour

L'expérience communiste revenait à une «libération avec sursis» qui au plus tard en 1968, lors de l'étouffement du communisme de réforme tchèque, était lettre morte – Henri Lefebvre notait que c'était devenu une mode chez les marxistes de se moquer des citations comme du «plus court chemin d'une pensée à l'autre». Il ajoutait que cette mode fut créée justement par ceux qui n'avaient auparavant jamais écrit une ligne ou prononcé une phrase sans citer Staline. Aujourd'hui, dit-il, ils cachent leur ignorance et le vide de leur pensée par une autre méthode.

Sans une mémoire sociale il ne peut y avoir d'expérience. Un dictionnaire historique et critique trouve en des temps de «rupture historique» (Peter Glotz) son sens dans la transmission – comme organe du souvenir – d'expériences de pensée. Elles se forment dans le fait de citer d'une façon historique et critique – pas seulement des brillantes performances, mais aussi en exposant le vide théorique d'une pensée amoureuse du pouvoir.

III

Le *Dictionnaire historique et critique du marxisme* porte en plus d'une accentuation pratique et empirique une forte accentuation «philologique». Dans les articles les citations scrupuleuses et l'indication des sources permettent de poursuivre un travail individuel et offrent des fils d'Ariane pour s'orienter dans les labyrinthes des textes. On peut y trouver des indications sur les oeuvres qui méritent une nouvelle lecture pour défétichiser l'histoire. L'histoire, ou les histoires, des concepts, de leurs utilisations et connotations multiples sont subversifs contre les fausses sécurités et les systèmes de pensée apparemment solides.

Cette conception qui ne veut pas mener à une conception du monde achevée mais à un atelier ouvert est bien servie par la structure d'un dictionnaire de concepts. Alors que l'idée d'une encyclopédie part de l'intention de régner sur les cercles de la connaissance qui s'imbriquent les uns dans les autres comme les maillons d'une chaîne, le dictionnaire philosophe avec le marteau, tout en fragmentant les cercles de pensée en concepts singuliers. Aucune voûte de sens ne les recouvre. Le pouvoir imaginaire que l'on a sur lui doit faire place à la déconstruction de la totalité herméneutique. La perlaboration théorique de la «grammaire philosophique» peut contribuer à introduire le savoir marxiste dans une nouvelle modernité éclairé par le matérialisme historique qui a perdu les mythes unitaires du sujet et du sens et qui justement pour cette raison est en mesure de reprendre d'une façon neuve le projet d'une théorie critique de la société dans une perspective pratique.

[...]

Mai 1994

Wolfgang Fritz Haug